

Observiert

Jedesmal wenn Wolf zum Telephonhäuschen am Rand von Poppelsdorf¹ hinunterging, musste er sich fragen, warum er diese Anrufe nicht von der Wohnung aus erledige, obwohl er doch sicher war, dass er nicht abgehört wurde.

Als er am Telephonhäuschen ankam, hatte er seinen Zustand auf eine Formel gebracht : benimm dich wie ein streng Observierter, aber wisse, dass dazu nicht der geringste Anlass besteht. Das Telephon war besetzt. Von einem Türken. Von einem Bilderbuchtürken. Der lachte mit blendenden Zähnen unter einem gleißenden Bärtchen. Er war zwar Wolf zugewandt, sah heraus, sah Wolf an, sah ihn aber nicht. Der demonstrierte geradezu, dass man nur sieht, was man sehen will. Wenn er sich wegrehen, sich ein bisschen genießen würde. Es war schon fast beleidigend, so nicht wahrgenommen zu werden. Der lachte, tanzte fast. Was dem wohl ins Ohr gesagt wurde? Wolf spürte, wie in ihm die Wut massiv wurde. War es Neid oder Ungeduld? Oder fehlte ihm einfach die Nervenkraft? Am besten wäre es, wenn er diesen farbigen Kerl um seine Farben und seine Lebendigkeit beneidete. Der lebte. Und zwar jetzt. im Augenblick. Entgegengesetzter konnte ihm niemand sein. Als der endlich sein Reden und Lachen und Körper verdrehen beendete und herauskam, ging er an Wolf vorbei, ohne den zu merken. Wolf hatte also keine Gelegenheit, dem einen möglichst bösen Blick zuzuwerfen. (...)

Als Wolf auf dem Rückweg an der Bushaltestelle vorbeikam. stand ein Mann da, der, als Wolf vorher vorbeigekommen war, auch schon da gestanden hatte. Inzwischen hatten aber mindestens zwei Busse hier gehalten, die stadteinwärts fuhren. Wolf wollte sich auf die Bank setzen, um dort sitzenzubleiben, bis dieser Mann einen Bus nahm.(...) Es war aber sowieso falsch zu warten bis dieser Mann abgefahren war. Damit wurde er doch dem beweisen, dass er wisse, er werde observiert. Dann würden die ihn nur noch vorsichtiger verfolgen. Auf jeden Fall weiter jetzt. Heim.

Martin Walser (1927-2023), *Dorle und Wolf. Eine Novelle*. Suhrkamp Verlag, Frankfurt/M 1987. 177 S.

https://www.dieterwunderlich.de/Walser_Dorle_Wolf.htm

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2023/07/28/avec-la-mort-de-martin-walser-l-allemande-perd-l-un-de-ses-plus-grands-ecrivains-de-l-apres-guerre_6183786_3382.html

Sujet X 2000 MP/PC

¹ Poppelsdorf: nom d'un quartier de Bonn.

Sous surveillance

Chaque fois que Wolf descendait à la cabine téléphonique [située] à la sortie de / aux confins de Poppelsdorf, il ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi il ne passait pas ces appels / n'appelait pas depuis son appartement, alors qu'il savait parfaitement qu'il n'était pas sur écoute. En arrivant à la cabine, il avait trouvé une formule pour décrire / sa situation son état / résumé sa situation en une formule: Comporte-toi comme si tu étais [placé] sous haute / stricte surveillance², mais sache qu'il n'y a pas la moindre raison de le faire. Le téléphone était occupé. Par un Turc. Un Turc comme dans les livres [d'images] / sorti tout droit d'un livre d'images. Il riait de toutes ses dents, étincelantes sous une moustache luisante / découvrant des dents éclatantes [de blancheur]. Certes il était / Il avait beau être tourné vers Wolf, il regardait vers l'extérieur, mais il ne le voyait pas. Il apportait la démonstration formelle qu'on ne voit que ce qu'on veut bien voir. Si au moins il se tournait, s'il avait un peu de pudeur. C'en était presque vexant de passer à ce point inaperçu. Il riait, il dansait presque. Que pouvait-on bien lui dire au creux de l'oreille? Wolf sentit la rage monter³ en lui puissamment. Était-ce envie ou impatience ? Ou bien avait-il simplement les nerfs trop fragiles ? Il aurait mieux fait d'envier ce type haut en couleur⁴ pour ses couleurs et sa vitalité. Lui était vivant. Et il vivait maintenant. Dans l'instant. Personne n'était plus à l'opposé de ce qu'il était lu-même.

Quand il eut enfin fini de parler, de rire et de se trémousser / se contorsionner, il sortit en passant devant Wolf sans le remarquer. Wolf n'eut donc pas l'occasion de lui lancer un regard aussi noir que possible. [...]

Quand, sur le chemin du retour / en rentrant / en revenant, Wolf [re]passa devant l'arrêt de l'autobus, il y avait un homme qui y était déjà quand il était passé tout à l'heure. Mais entretemps / depuis, au moins deux bus pour le centre-ville s'étaient arrêtés. Wolf voulut s'asseoir et rester assis jusqu'à ce que l'homme soit monté dans un bus. [...] Mais c'était de toute façon une erreur

² *observiert* est un faux ami qui signifie *surveillé*. Le sens d'*observer* s'est perdu.

³ *spürte, wie*: il sentit la rage monter et non pas *sentit comment la rage montait*. Rappel: *ich höre wie die Vögel singen* = j'entends les oiseaux chanter / j'entends chanter les oiseaux.

⁴ L'expression *homme de couleur* servant à désigner des *personnes issues de l'émigration* en des termes supposés moins racistes, mieux vaut l'éviter ici où le sens va plutôt dans une autre direction: ce type est aussi haut en couleur (= plein de vie) que le narrateur se voitterne. Zudem meint "Farbige" im Deutschen nicht das Gleiche, wie in den englischen Selbstbezeichnungen People of Color oder Black and People of Color (BPoC) ausgesagt wird.

d'attendre que cet homme soit parti. Car il démontrerait de cette façon / c'était une façon de démontrer qu'il se savait surveillé. Alors ils ne feraient que le poursuivre⁵ avec encore plus de prudence / ils le poursuivraient en prenant encore plus de précautions. En tous cas, maintenant, il fallait qu'il continue. Qu'il rentre chez lui.

⁵ *verfolgen* se traduira, selon le contexte, par *pourchasser*, *harceler*, *persécuter*, *traquer*, *poursuivre*. L'extrait est un peu court pour qu'on puisse être certain que le terme choisi est le meilleur. Mais *vorsichtig verfolgen* exclut *traquer*, par exemple.